

Solidarité Bolivie - Bulletin 71

octobre 2009

Association Solidarité Bolivie
B.P. 50
74 963 Cran – Gevrier cedex
<http://www.solidaritebolivie.net>
solidarite.bolivie@laposte.net

Sommaire

1 – Editorial - <i>Sophie Patron</i>	<u>2</u>
2 - La nouvelle assemblée plurinationale : un défi pour la Bolivie- <i>Pedro Alvarez et Eva Pari</i>	<u>3</u>
3 - Témoignage : Doña Martha - <i>traduction Jacques Armagnat</i>	<u>4</u>
4 - La Salud de la Señora Martha - <i>en espagnol</i>	<u>9</u>
5 - Pour quelles raisons le Christianisme n'a-t-il pu venir à bout de la Spiritualité Ancestrale dans les Andes ?- <i>Jubenal Quispe - DIAL, septembre 2009 - traduction Jacques Armagnat</i>	<u>13</u>
6 - Por qué será que el cristianismo no pudo con las espiritualidades ancestrales en los Andes.....	<u>16</u>
7 - Nouvelles des projets :.....	<u>18</u>
L'école de musique et l'orchestre de El Alto	
L'école de musique et l'orchestre de El Alto	
Quelques images du Taller Canto Sur	
8 – Nouvelles de l'Association.....	<u>20</u>

1 – Editorial



Maxima et Sophie

« Donner de l'argent, être solidaire financièrement... comment se pose la question? »

Il y a 23 ans, Pierre et Maurice répondaient ainsi dans la charte constitutive de l'association : « il ne s'agit pas tant de donner aux pauvres que de se faire pauvre avec eux. Apprendre d'eux et s'engager avec eux, c'est l'unique et le meilleur chemin pour solutionner les problèmes de l'humanité ». Depuis le début, Solidarité Bolivie

s'est attachée à demeurer fidèle à cette vision de l'engagement auprès de ses amis boliviens et c'est dans ce même esprit que j'assume le service de la présidence, à la suite de Pierre, qui continue à être la cheville ouvrière de notre groupe ...Merci.

C'est notamment par le partage de l'information avec ses adhérents et donc à travers le bulletin que l'association montre les signes d'une telle solidarité.

Grâce au soutien d'une entreprise, sympathisante de l'association, le voilà agrémenté de photos couleurs nécessitant un nouveau format. Nous espérons ainsi animer les projets dans vos esprits.

La version internet sera destinée à nos amis boliviens, façon de le dire en image qu'ils sont au coeur de nos pensées et de nos lectures.

Sophie Patron

2 - La nouvelle assemblée plurinationale : un défi pour la Bolivie

La nueva asamblea plurinacional : un desafío para Bolivia

En Bolivie, les prochaines élections du 6 décembre, sont très importantes pour l'Etat plurinational: sera élue la nouvelle Assemblée Plurinationale pour appliquer la nouvelle Constitution politique de l'Etat, avec de nouvelles lois. Surgit une nouvelle manière de concevoir l'Etat où l'on ne cherche plus "l'uniformité" sinon la diversité ou le pluralisme, dans le respect de la vie.

Aussi la nouvelle Assemblée Plurinationale a une tâche de première importance: mettre en marche la nouvelle constitution approuvée lors du référendum, malgré les innombrables difficultés tout au long du parcours. Le pays de Bolivie est sorti gagnant.

8 partis politiques se présentent aux élections: Le mouvement vers le socialisme(MAS), parti du gouvernement, qui défend la nouvelle constitution et la prend comme programme de gouvernement. Les 7 autres partis sont dans l'opposition. Nous trouvons des partis de l'extrême droite(Plan du progrès-CN) et de l'extrême gauche(Les Gens- l'Alliance-Muspa) et quelques uns avec une position intermédiaire(l'unité nationale- L'alliance sociale). Le programme de ces partis, c'est de s'opposer au gouvernement; ce sont ceux qui choisirent déjà le NON à la Constitution et dans les différents référendums.

Les candidats Evo Morales et Alvaro Linera(MAS) sont les grands favoris de ces élections. Les deux sondages indépendants(Ipsos et Equipos Mori) montrent comme gagnant le MAS avec 54% et 47 %. L'opposition est loin derrière avec 20% et 16% (Manfred Reyes Villa- Le plan du progrès) les autres avec 8%(Samuel Doria Medina- L'unité nationale) 3%, René Joaquino- L'Alliance sociale) et les autres petits partis n'apparaissent pas. Evo Morales jouit d'un grand appui dans les campagnes et les quartiers populaires des villes. Selon ces sondages, le MAS contrôlerait le Sénat et le Parlement.

Aussi les élections du 6 décembre sont une bataille très importante de cette lutte démocratique, c'est la dernière lutte décisive pour consolider le triomphe pour les uns et la droute pour les autres. Pour cela, jusqu'à aujourd'hui, se sont inscrits plus de 4 millions d'électeurs, ce qui augure une bonne participation. Les électeurs vivant à l'extérieur du pays sont également très importants et reconnus comme tels. Nous espérons une fête démocratique.

Pedro Alvarez et Eva Pari

3 - Témoignage : Doña Martha

Troisième témoignage de l'Equipe « Réveiller la Solidarité » d'El Alto.

Il y a deux façons d'aborder ce témoignage :

- ou on est atterré et désespéré devant une telle accumulation de drames ;*
- ou on est plein d'admiration et d'espérance devant cet acharnement à vivre et devant le travail de « Despertar la Solidaridad ».*

Doña Martha, femme seule avec la responsabilité d'être à la fois mère et père de famille pour ses enfants, face à une famille désintégrée, déstructurée, bancale, a affecté psychologiquement ses 4 enfants respectivement : Ruben 17 ans, Hippolyte 15 ans, Elvis 13 et Yovana 7 ans. Cette dernière n'est pas du même père.

Les constants départs de ses enfants pour aller vivre avec leur père, leur grand-mère et l'oncle eurent pour résultat que Martha perdit son autorité de mère et le respect de ses enfants. Finalement elle se retrouva à vivre seule avec sa fille Yovana et Ruben.

Hippolyte était parti vivre avec un ami de sa mère.

Elvis, lassé d'être le souffre douleur de son frère aîné Ruben, pour ne plus être maltraité, décida d'aller vivre avec son père, lequel à son tour décida de le laisser avec la grand-mère.

C'est pour cette raison que Martha resta avec Ruben et Yovana.

En de nombreuses occasions Ruben, en état d'ébriété avait déjà frappé sa mère et d'autres fois à jeun. De plus il lui dit de quitter la maison parce qu'il ne voulait plus la voir.

A une autre occasion il avait fait une tentative de viol sur sa petite sœur.

En apprenant cela, nous avons poussé Doña Martha à porter plainte auprès des services de la Protection de l'Enfance, qui réaliseraient obligatoirement une visite chez elle.

Un jour Martha nous rendit visite au bureau de Solidarité et nous a fait part de son inquiétude concernant sa santé, parce qu'elle avait des hémorragies ; elle s'était rendue à l'hôpital Chacaltaya où des médecins cubains consultaient gratuitement. Il est situé dans la zone d'Alta Lima, face à la paroisse Notre Dame des Neiges.

Les médecins diagnostiquèrent une tumeur de l'utérus ; on pouvait l'opérer, mais il fallait des poches de sangs.

L'Equipe lui a suggéré de consulter à l'Hôpital de la Femme ; c'est un hôpital spécialisé sur la santé des femmes, nous avons payé 20 Bs (boliviens) la consultation. Quelques jours avant nous avons remarqué que la Señora Martha avait beaucoup

maigri, qu'elle était pâle et paraissait anémiée ; elle se plaignait de douleur aux reins et ne pouvait pas marcher sur de longues distances en raison de sa constante hémorragie.

Le jour de la consultation nous lui avons demandé – Combien as-tu eu d'enfants ? – elle nous répondit 11 enfants dont 4 seulement encore vivants.

Le Docteur Sanchez, médecin spécialiste accompagné de 3 internes la prit en charge dans sa consultation.

Au cour de l'examen, l'une des internes appela ses deux collègues : venez voir, c'est un C.A., c'est une énorme tumeur, c'est moche s'exclamait l'interne. - Docteur voyez vous même s'il vous plait.

Le docteur vit et secoua la tête en retirant le spéculum. Il prit un élément de la tumeur dont il demanda immédiatement une biopsie.

Après l'avoir examinée il lui demanda si elle avait des enfants en bas âge. Elle répondit que oui et le docteur lui dit « ma pauvre dame », ici nous ne pouvons rien faire, vous avez une tumeur maligne dans l'utérus d'où viennent vos hémorragies et vos douleurs. Je dois vous diriger en radiothérapie et cancérologie pour traitement, c'est eux qui verront dit le Docteur Sanchez.

Tandis que le Docteur parlait avec Doña Martha, les internes se disaient qu'il était possible que la tumeur ait déjà atteint la vessie ; l'étude pathologique nous dira à quel stade en est le cancer dit le docteur.

Après avoir recueilli toutes les informations du médecin, nous sommes allés quitter l'hôpital.

Doña Martha, bien que n'ayant que très peu de connaissance en matière de santé se rendait compte que quelque chose de grave se passait dans son corps ; immédiatement elle changea de visage mais se retint de pleurer.

Dès qu'elle fut dehors elle se mit à pleurer et dit – je n'ai pas de solution, dites-moi ma Sœur que vais-je faire ? Elle se sentait très désemparée, sans avenir, sans perspectives et sans pouvoir rien faire.

Il nous a paru très urgent de remonter le moral de Doña Martha, il nous restait seulement notre Foi pour la remonter ; nous lui avons dit que la science était très avancée, que tout pouvait avoir une solution et qu'après Dieu le plus important était sa vie, sa santé et que de plus ses petits enfants l'attendaient.

Cette révélation nous troubla et nous amena à imaginer combien de femmes doivent vivre la même chose.

Quelques jours plus tard nous lui avons rendu visite avec toute l'Equipe et lui avons dit de suivre les recommandations du médecin concernant le traitement et de prendre soin de sa santé. Doña Martha se rendit à la consultation de radiothérapie.

Le Docteur Sosa en charge de ce traitement, dit, après examen, qu'il fallait extraire les organes touchés par le cancer ; pour cela il demandait différents examens, 9 à peu près , entre rayons X, examens de laboratoire, biopsie vésicale, coloscopie, échographie etc.

Une fois tous les examens terminés et avec les résultats nous sommes retournés à la consultation du Docteur Sosa. Doña Martha était très amaigrie, sans pouvoir marcher. Le Docteur dit que son cancer était au stade III B et on pouvait commencer la radiothérapie, tous les examens avaient donné résultats négatifs.

Dans l'Equipe nous étions très inquiètes pour Yovana en cas de décès de Doña Martha Choquehuanca, nous nous demandions avec qui la petite allait rester ; il y avait des années que son père ne l'avait vue.

Pour cette raison l'Equipe a pris contact avec l'Assistante Sociale du service de Protection de l'Enfance. Elles lancèrent un appel par la radio St Gabriel à destination des familiers et du père de la petite. Ce fut en vain, personne ne se présenta au service de Protection de l'Enfance.

On décida de faire entrer la fillette dans un foyer pendant que sa mère tentait de se remettre, ce que le Juge des mineurs avait également préconisé.

La petite ne souffrit guère de la séparation bien qu'attristée elle demandait des nouvelles de la santé de sa mère quand nous lui rendions visite au foyer.

Comme l'état de santé de Doña Martha empirait beaucoup on la fit entrer dans un foyer d'accueil du nom de « Suma Jakaña » où elle resta 4 jours, elle nous dit qu'on la traitait très mal. Ils ne lui donnèrent point à manger au point qu'elle ne pouvait plus marcher. Elle avait passé les nuits avec la porte ouverte. Nous avons dû l'hospitaliser d'urgence à l'hôpital général.

Nous avons dû régler nous mêmes tous les frais tant des examens de laboratoire, de radiothérapie, d'hospitalisation d'urgence et des médicaments, parce que personne jusque là ne s'était présenté comme étant de la famille.

L'Equipe était constamment dans cette attente, enfin un jour nous avons rencontré un de ses 9 frères et sœurs : la señora Otilia Choquehuanca, sœur aînée de Doña Martha. Nous lui avons dit que sa sœur allait déjà mieux et qu'ils pouvaient prendre en charge les frais, c'est à dire que la famille était appelée à être responsable de Doña Martha, car jusqu'à maintenant l'Equipe s'était chargée de cette tâche au point qu'un membre de l'Equipe voulut donner son sang quand ils nous demandèrent 5 unités de sang pour Martha.

Chaque unité a un coût de 200 Bs . et de plus on devait amener un donneur à la

banque du sang, dans le cas contraire nous devons laisser en garantie notre carnet d'identité.

Nous avons fait campagne pour obtenir du sang ; lancé un message à la radio et à la T.V. ; nous avons été à l'Université de Médecine de St André dans le secteur médecine et travail social.

Ensuite nous avons mendié dans les rues et demandé aux passants s'ils pouvaient donner leur sang pour une mère seule très malade. A la suite de cette campagne s'est présentée une femme très modeste, vêtue à l'indienne qui nous dit : « j'ai entendu la radio, moi aussi je suis une femme et je me suis dit- je peux aider cette femme » .

Cette action de solidarité nous a remotivé pour aider Martha jusqu'à sa guérison. Cela paraît incroyable, mais nous avons continué.

La señora Martha resta 3 semaines à l'hôpital, elle avait terminé le traitement de radiothérapie, elle n'avait plus d'hémorragie ; elle n'était plus aussi mal qu'avant.

Nous n'oublions pas la petite et nous l'avons amenée à l'hôpital voir sa maman. En la retrouvant, Martha l'embrassa et lui demanda comment elle allait ; la petite lui répondit qu'elle allait bien et qu'elle mangeait de très bonnes choses.

L'assistante sociale du foyer qui nous avait accompagné informa Martha qu'elle pouvait rendre visite à sa fille, en demandant la permission au juge des mineurs.

Cette rencontre fut émouvante, après une longue séparation la mère et la petite Yovana se retrouvaient. La mère lui dit « ne pleures pas, fais attention à toi, manges » et la petite lui répondit « toi aussi prends soin de toi » et elles se séparèrent en s'embrassant très fortement.

Nous avons demandé à Martha si elle avait eu la visite de quelques uns de ses frères, elle nous dit que non. Elle espérait pouvoir demander à l'un ou l'autre de donner du sang qui lui était nécessaire, étant gravement anémiée.

Au bout d'un mois et trois semaines Martha reçut son autorisation de sortie étant donné qu'elle avait très bien récupéré ; elle devrait revenir à l'hôpital pour des contrôles médicaux.

De nouveau elle recommença à vivre seule avec l'idée de récupérer sa fille. Elle allait régulièrement la voir au foyer, elle en avait reçu l'autorisation du juge des mineurs. Elle nous dit qu'elle se sentait très seule, sans personne. Alors le juge demanda le rapport médical pour connaître l'état de santé de la malade.

Le docteur Sosa lui indiqua qu'un autre traitement était nécessaire, appelé Bracothérapie, qui coûtait 2500 Bs la session de 3 jours. Elle confirmait son diagnostic de cancer en phase terminale.

Pour cette raison le juge refusa de rendre sa fille Yovana à Martha, lui disant « votre

santé doit s'améliorer, vous devez être en bonne santé pour reprendre votre fille ».

Lors de nos visites elle nous disait qu'elle se sentait seule, qu'elle voudrait avoir sa fille près d'elle.

Elle s'était rendue à toutes les convocations du juge, elle avait présenté tous les documents qu'il exigeait

Elle avait appris qu'on avait annoncé à deux de ses fils, Hippolyte et Elvis qu'elle était décédée et déjà enterrée. Préoccupée de savoir ce qu'il en était, elle alla voir son fils aîné qui vivait avec son père ; c'est alors qu'elle rencontra Hippolyte et Elvis qui lui dirent que leur père leur avait dit que Doña Martha était décédée.

Le père des plus jeunes a demandé à Martha pourquoi elle était venue, il ne la laissa pas parler avec les enfants. Elle laissa son numéro de portable à ses enfants.

Quelques jours plus tard le père amena les enfants et voulait en laisser la garde à Martha ; seul Elvis resta près d'elle.



C'était une fin de semaine et on ne pouvait contacter les services de la Protection de l'Enfance pour obtenir un document attestant la remise de l'enfant mineur à sa mère.

Quelques jours après elle se rendit au Service de défense des mineurs pour faire constater qu'Elvis était avec elle. L'assistante sociale du Foyer lui suggéra d'attendre avant de porter plainte parce qu'on venait juste de lui rendre sa fille Yovana ; le juge remarquerait qu'elle était de nouveau en conflit avec ses deux enfants.

Maintenant elle se sent plus sereine avec ses deux enfants, Yovana et Elvis, et l'espoir de jours meilleurs grâce à cette opportunité que lui donne de nouveau la vie.

L'Equipe de Solidarité

Olga avec une famille à El Alto

4 - La Salud de la Señora Martha

(Luchar por la vida)

Doña Martha mujer sola, con la responsabilidad de ser madre y padre para sus hijos, al ser una familia desintegrada, desestructurada y disfuncional, había afectado psicológicamente a sus 4 hijos: Rubén de 17 años de edad, Hipólito de 15, Elvis de 13 y Yovana de 7 años respectivamente, esta última niña cuyo padre es otro señor. Las constantes salidas de los hijos de ir a vivir con el padre, la abuela y el Tío, dio como resultado que la señora Martha perdió la autoridad de ser madre y el respeto de sus hijos y al final se quedo viviendo solo con su hija Yovana y Rubén; Hipólito se había ido a vivir con un compadre de su mamá, Elvis cansado de ser golpeado tanto por el hermano mayor Rubén a no ser más maltratado decidió irse a vivir con su padre, quien a su vez decidió dejarle con la abuela, por lo que Doña Martha se quedo con Rubén y Yovana, en muchas oportunidades Rubén ya había golpeado a su madre en estado etílico y otras en esto sobrio y además le decía que se vaya de su casa que no quería verla, además en otra oportunidad había hecho el intento de violación a su propia hermanita menor, al saber esto orientamos a la Señora Martha para poner una denuncia ante las autoridades de la Defensoría de la Niñez y adolescencia, quienes realizaron la visita domiciliaria correspondiente.

Un día nos visito Doña Martha ala oficina del Equipo de Solidaridad y nos manifestaba su preocupación de su salud ya que tenía hemorragia vaginales, había acudido al hospital Chacaltaya que atiendes los doctores Cubanos de manera gratuita, ubicado en la zona Alto Lima, frente a la Parroquia Virgen de las Nieves, los médicos le diagnosticaron tumor en el útero, se lo podría operar pero necesitaba dos unidades de sangre; nosotros como Equipo le sugerimos consultar en el Hospital de la Mujer, es un nosocomio especializado sobre la salud de la mujer, pagamos 20 Bs, su consulta.

Días antes habíamos notado que la Sra. Martha había enflaquecido mucho, estaba pálida, parecía tener anemia, se quejaba de dolor en la cintura, no podía caminar largas distancias por la constante hemorragia vaginal que tenía.

El día de la consulta le preguntamos: ¿Cuántos hijos tuvo?, ella respondió 11 hijos y solo vivían 4. Fue el Doctor Sánchez un médico especialista, junto a 3 internas atendía en el consultorio, al realizar el tacto una de las internas llamo a sus dos colegas y dijo Vengan y vean esto es un C.A. tumor inmenso esta feo! Exclamaba la interna; doctor vea usted por favor! El docto vio y movió la cabeza al sacar el especulo, salió un pedazo del tumor que inmediatamente el Doctor Sánchez mando a su estudio de biopsia, luego de revisarla le pregunto si tenía niños pequeños, ella contesto que si, el doctor le dijo “que pena señora aquí no podemos hacer nada, usted tiene un tumor maligno en el útero por eso tiene la hemorragia y los dolores tengo que derivarla a radioterapia y oncología para su tratamiento, ellos ya verán dijo el doctor Sánchez; mientras el doctor hablaba con Doña Martha los internos comentaban que posiblemente ese tumor ya había llegado a la vejiga, el estudio patológico nos dirá en que grado esta el cáncer, dijo el doctor.

Luego de recibir todas las indicaciones del médico salimos del consultorio, doña

Martha, pese a no tener mayor instrucción educativa en salud se dio cuenta que algo malo pasaba en su cuerpo de pronto cambio su semblante, se contenía de llorar, ya afuera se puso a llorar y dijo “no tengo solución dice hermana que voy a hacer” se veía muy desilusionada, sin futuro, sin perspectivas y sin poder hacer nada. Nos consto mucho levantar su estado anímico de la señora Martha, solo nos quedaba nuestro padre de arriba para animarla y además le dijimos que la ciencia esta muy adelantada y todo se podrá solucionar y que después de DIOS ella es más importante, su vida, su salud y además le esperan sus hijos pequeños.

Esta noticia, nos desconcertó y nos llamo a reflexionar que cuantas mamás estarán pasando lo mismo, pasado unos días le visitamos todo el Equipo y le dijimos que continúe las recomendaciones del médico para su tratamiento cuidando su salud, Doña Martha acudió al médico de Radioterapia. El Doctor Sosa era el encargado de este tratamiento, quien al examinarla dijo que se debe estratificar qué órganos del cuerpo afectado el cáncer, para ello pedía diferentes exámenes, como 9, entre rayos x, laboratorio, biopsia vesical, colposcopia, ecografía y otros. Terminado todos los exámenes ya con los resultados regresamos nuevamente al consultorio del Doctor Sosa. Doña Martha estaba más demacrada sin poder caminar, el doctor dijo que su cáncer estaba en el grado III B y podía entrar a radioterapia, como todos los exámenes habían salido negativos a la vez, como el Equipo preocupados por Yovana, si se diera el caso de Fallecimiento de Doña Martha Choquehuanca, nos preguntamos con quién se quedaría la menor, hace años que el padre no la ve, pues por esta razón el Equipo hablo con la trabajadora Social de la Defensoría, ellos hicieron el llamado por radio San Gabriel a los familiares y el padre de la menor, fue en vano el llamado ya que nadie se presento a la Defensoría y decidieron ingresar a la menor a un hogar misto, mientras la madre buscaba su mejoría, lo que también había dispuesto el Juez del menor, la pequeña niña muy poco sintió la separación aunque entristecida preguntaba por la salud de su madre cuando le visitamos al hogar, como la salud de Doña Martha empeoró mucho ella ingreso a un hogar de acogida cuyo nombre es “Suma Jakaña” en el que estuvo 4 días, ella nos comento que le trataron muy mal, no le dieron de comer al grado que ella ya no podía caminar, había pasado las noches con la puerta abierta, entonces tuvimos que internarla al hospital general por emergencia, todos los gastos económicos tanto de los estudios de laboratorio, el tratamiento de radioterapia, la internación de emergencia y medicamentos tuvimos que cancelar nosotros ya que nadie hasta ese momento se había presentado como familiar, el Equipo estuvimos constantemente al pendiente de ella, por fin un día encontramos a una de sus 9 hermanos; la Señora Otilia Choquehuanca, hermana mayor de la Señora Martha Choquehuanca, le dijimos que ya había mejorado su hermana y podían hacerse cargo económicamente ellos, es decir su familia esta llamado a ser responsable de Doña Martha, pues hasta ese momento el Equipo estuvo muy pendiente de la salud de ella hasta el extremo que un integrante del Equipo quiso donar sangre cuando nos pidieron 5 unidades de sangre para la Sra. Martha, cada unidad tiene un costo de Bs. 200 y además hay que llevar un donante al banco de sangre, caso contrario teníamos que dejar como garantía el carnet de identidad de nosotros, hicimos una campaña para obtener sangre, pusimos un mensaje en radio y T.V, fuimos a la Universidad

Mayor de San Andrés a la carrera de Medicina y Trabajo Social, luego caminamos como pedigüenos en la calle pidiendo a la gente que si pueden donar sangre para una mujer, madre sola y muy enferma; de toda esta campaña, apareció una señora muy humilde, vestida de pollera y nos dijo “he escuchado la radio, yo también soy mujer, entonces me dije puedo ayudar a esa señora” esta acción de solidaridad que habíamos realizado nos lleno de satisfacción y nos dio más ganas de ayudar a la señora Martha hasta recuperar su salud, parece increíble pero seguimos.

La señora Martha estuvo en el hospital 3 semanas había acabado su tratamiento de radioterapia, ya no tenía la hemorragia, ni el olor vaginal fétido, realmente había recuperado de lo mal que estaba, no nos olvidamos de la niña de tal modo que la llevamos al hospital a visitar a su madre, al encontrarla a su hija Doña Martha le abrazo y le preguntaba como estaba, la niña le decía “bien” y que comía ricas cosas, la Trabajadora Social del hogar nos había acompañado en la visita y le informa a Doña Martha que podía visitar a la niña y pedir permiso al Juez del Menor; este encuentro fue conmovedor, pues de mucho tiempo se encontraban la madre y la pequeña Yovana, la madre le recomendaba diciendo “no vas a llorar, vas hacer caso, vas a comer” y la niña le contestaba: “vos también de vas a curar ya” y así se despidieron con un abrazo fuerte. Preguntamos a Doña Martha si había venido alguno de sus hermanos a visitarle, ella nos decía no, estaba esperando a alguno de sus hermanos para pedirles que donen sangre ya que seguía necesitando más sangre, pues tenía una anemia grave.

Así pasaron 3 semanas y 1 mes, al cabo de este tiempo la Señora Martha Choquehuanca recibió su alta hospitalaria ya había recuperado muy bien y tenía que regresar al hospital para unos controles posteriores. Nuevamente empezaba a vivir sola, ahora con el pensamiento de recuperar a su hija, iba a visitar al hogar de manera muy constante y había conseguido el permiso correspondiente del Juez del Menor; ella nos decía que se sentía totalmente sola, sin nadie, entonces el Juez le pidió el Informe Médico para saber el estado de salud del paciente, el Doctor Sosa le dio el informe indicando que necesitaba otro tratamiento llamado Braco terapia y que costaba alrededor de 2500 Bs. La sesión de 3 días y que continuaba su diagnóstico de cáncer en fase terminal por lo que el Juez negaba la tenencia de su hija Yovana a Doña Martha le decían “Que mejore su Salud” y que tenía que estar sana para poder tener a su hija.

En las oportunidades que le visitamos, decía que se sentía sola, que quería tener a su hija a su lado, iba a cuantas audiencias le citaba el Juez como también presentaba documentos que le exigían, se había enterado que a dos de sus hijos: Hipólito y Elvis le había informado que ella había fallecido, que ya le habían enterrado; preocupada al saber esto fue a ver a su hijo mayor que vivía con su padre, fue entonces que encontró a Hipólito y a Elvis que le dijeron que su padre les dijo que Doña Martha había fallecido, el padre de los menores le reclamaba a que vino a Doña Martha y no le dejaba hablar con los menores, ella dejo el número del celular a sus hijos, luego de unos días el padre trajo a los menores y quería entregar la tenencia a Doña Martha solo se quedo junto a ella Elvis el menor, era fin de semana y no podía acudir a las defensorías de la niñez para tener un documento sobre la entrega del menor a una

madre. Luego de unos días ella acudió a la Defensoría para poder constar que Elvis estaba junto a ella, la Trabajadora Social del hogar le indico que esperará a hacer cualquier denuncia ya que recién le habían entregado a su hija Yovana, el Juez observaría si estuviera nuevamente en conflicto por sus hijos; ahora ella se ve más tranquila junto a sus 2 hijos Yovana y Elvis, con la esperanza de tener días mejores en esta nueva oportunidad que le da la vida.

Equipo de Solidaridad



5 - Pour quelles raisons le Christianisme n'a-t-il pu venir à bout de la Spiritualité Ancestrale dans les Andes ?

Texte de Jubenal Quispe, paru dans le numéro de DIAL de Septembre 2009.

Un aspect que nous avons rarement abordé dans l'Association. Aspect difficile et qui pose question.

On y trouve même un petit côté « Ecolo ». Le culte à la Pachamama porte en lui un respect de la Terre Mère

Le radieux et hivernal mois d'Août, sur l'Altiplano et dans les vallées andines de Bolivie, offre un temps et un espace de renaissance vital. En ce mois, l'homme andin, en famille et ou en communauté fréquente assidûment les lieux sacrés pour présenter des offrandes de remerciement et de demande à la Terre Mère et aux êtres protecteurs pour l'année agricole qui se termine et pour le nouveau cycle agricole vital qui commence.

Mes parents avaient l'habitude de dire qu'en Août la Terre Mère et les *apus** attendent nos offrandes, et nous devons les respecter.

En Août, le rituel quotidien andin représente un des sommets de la spiritualité. C'est pourquoi à cette époque s'accroît énormément la demande d'offrandes sacrées sur les marchés locaux, et pourquoi la fête de la Vierge de Urkupiña à Quilacollo (lieu de pèlerinage spirituel andin pré-chrétien) réunit les foules. Faits qui ne sont pas toujours pris en compte par la grande majorité des évangélistes chrétiens.

Ces manifestations spirituelles, qui durant la période de la colonisation furent criminalisées et punies, par la torture et la peine de mort, au nom du véritable Dieu unique, imposé dans le sang pour l' « unique » religion véritable, n'ont pas disparu. Bien plus, au contraire, la dictature religieuse catholique, tant durant la période coloniale qu'à l'époque républicaine, au lieu d'annihiler « le paganisme satanique » andin, fortifia la spiritualité tellurique (culte de la Pachamama), effet de la criminalisation et de la « clandestinisation » sur ces spiritualités vécues. L'échec de la christianisation culturelle et religieuse non seulement n'est pas uniquement mis en évidence (prouvée) par l'irrépressible irruption festive, dans toutes les catégories sociales, du (ce qui est tellurique) et cosmique comme mystique de vie, mais avant tout parce que beaucoup de missionnaires catholiques se sont « convertis » à ces spiritualités, face à la vacance mystique de la doctrine chrétienne et ses limitations herméneutiques pour comprendre et expliquer l'interpellante réalité andine.

Ce phénomène de « l'andinisation » du christianisme le vivent non seulement des secteurs catholiques moyennement dociles à l'Esprit Divin, mais aussi quelques groupes évangéliques comme l'Eglise Evangélique Méthodiste en Bolivie. Ils ont assumé ce déficit comme l'unique option préférentielle d'obéissance à Dieu, quelque soit le nom qu'il porte dans différentes langues.

Il est aussi important de noter que le protestantisme, introduit dans les Andes via les Etats Unis, au tout début du 19^e siècle (non seulement parce que le catholicisme l'en empêchait, mais parce qu'il était occupé à évangéliser les catholiques d'Europe) exerça , et quelques églises exercent encore une violence psychologique à l'encontre des manifestations spirituelles andines et amazoniennes.

L'effervescente émergence de la spiritualité andine depuis la clandestinité la plus secrète vers une reconnaissance publique représente un processus encore ignoré.

La centenaire liberté religieuse, légalement établie en Bolivie, ne retenait pas les spiritualités andines comme sujets de droit, non seulement parce qu'elles n'étaient pas des religions (et ne le sont pas),mais parce qu'elles étaient considérées comme disparues, inexistantes.

La Constitution Politique de 1826 interdit tout autre culte publique qui ne soit pas catholique.

Le Président Ismael Montes, en Août 1906 , établit la liberté religieuse en Bolivie en changeant le terme « interdit par autorise » dans la Constitution relative à la question religieuse.

La Constitution Politique de 1938 va au delà du terme autorise et écrit : « L'Etat garantit la liberté religieuse »

Dans cette histoire constitutionnelle, à aucun moment il n'est fait allusion aux spiritualités ancestrales (parce que non assujetties à des principes et institutions religieuses).

Récemment, dans la Constitution Politique de l'Etat Plurinational de Bolivie, approuvé pour la première fois par vote populaire en 2008, on reconnaît et garantit le droit à l'existence de manifestations spirituelles hors des religions et des églises. Mais ce succès n'est pas un cadeau des constituants ou des églises, mais la légalisation d'un légitime fait socio-spirituel irrépressible et incontestable.

On peut en déduire, que le laborieux processus des changements sociopolitiques introduits dans le pays par les peuples indigènes, s'alimente et se fortifie à travers la mystique qu'introduit dans ses acteurs la spiritualité andino-amazonienne.

Dans cette perspective, l'émergence des spiritualités survivantes à l'holocauste de « l'évangélisation » ne devrait pas gêner ceux qui refusent de renoncer à la rationalité démocratique, beaucoup moins que ceux qui légitiment leurs discours et leurs attitudes au nom du Dieu de la Vie. Martin Luther avant de mourir dit : « si mon œuvre n'est pas de Dieu, elle périra très vite, dans le cas contraire elle survivra ». La Bible enseigne que jamais la mort n'a vaincu la vie.

Il est évident que Dieu ou Déesse quelque soit les noms, fait irruption et dynamise toutes les cultures et dans différentes langues et dans quelques cultures (peut-être dans la majorité) cet être Transcendental et Immanent est appelé de

différents noms.

Mais il est aussi historiquement irréfutable que les religions, spécialement les monothéistes, à travers leurs missionnaires, ont précipité les peuples dans les guerres les plus abominables au nom de leurs dieux.

Partant de là, sont inévitables les questions comme : Ne faudrait-il pas qu'en Bolivie, comme dans n'importe quel autre recoin du monde, Dieu ou Déesse quelque en soit le nom invite avec insistance, depuis la féconde et éblouissante et effervescence des spiritualités « non évangélisées », religieux et missionnaires à intervenir plus humblement dans leur travail d'évangéliste et à revenir à leurs sources presque oubliées ?

Peut-on espérer que l'Esprit Divin, moteur de l'histoire cosmique et humaine, nous entraîne vers l'époque, au de là des aspects religieux, dans laquelle toutes les spiritualités différentes pourront vivre ensemble ? Ne sommes nous pas déjà dans cette période ?

Ce qui est certain est que les manifestations spirituelles « clandestinisées » font irruption n'importe où, sans violence, ni endoctrinement, spécialement en ce mois d'Août qui dans les Andes marque l'apogée d'un cycle agricole et l'ouverture d'un autre cycle de vie.

Jubenal QUISPE, Correspondant bolivien de DIAL

* *Apus* ou *wamanis*, entités spirituelles ancestrales de la montagne



6 - Por qué será que el cristianismo no pudo con las espiritualidades ancestrales en los Andes

Jubenal Quispe

Viernes 28 de agosto de 2009, puesto en línea por Jubenal Quispe

El radiante e invernal mes de agosto en las zonas altiplánicas y valles andinos de Bolivia se constituye en un tiempo y espacio de renacimiento vital. En este mes, el runa (ser humano) andino en familia y/o comunidad acude con asiduidad a los espacios sagrados para presentar ofrendas de gratitud y solicitud a la Madre Tierra y a los uywiris (seres protectores) por el año agrícola que termina y por el nuevo ciclo agrícola vital que inicia. Mis padres suelen decir que “en agosto la Madre Tierra y los apus esperan nuestras ofrendas, por ello debíamos ser reverentes con ellos”. La cotidiana ritualidad andina, en agosto manifiesta una de sus mayores cúspides espirituales. He aquí el por qué en este tiempo se acrecienta más la demanda de las mesas andinas (ofrendas sagradas) en los mercados locales, o el por qué la fiesta de la Virgen de Urkupiña en Quillacollo (lugar de peregrinaje espiritual andino precristiano) convoca a multitudes. Datos que no son siempre tomados en cuenta por la gran mayoría de los o las evangelizadoras cristianas.

Estas manifestaciones espirituales, que durante la época colonial fueron criminalizadas y castigadas con la tortura y la pena de muerte en nombre del “único” dios verdadero, implantado con sangre por la “única” religión verdadera, no han desaparecido. Más por el contrario, la dictadura religiosa católica, tanto durante la colonial como en la época republicana, en lugar de aniquilar el “satánico paganismo” andino, fortaleció la espiritualidad telúrica andina como efecto de la criminalización y clandestinización de estas vivencias espirituales. Pero el fracaso de la cristianización cultural y religiosa no sólo se evidencia en la incontenible irrupción festiva, en diferentes estatus sociales, de lo telúrico y cósmico como mística de vida, sino ante todo porque muchos y muchas misioneras católicas se están “convirtiendo” a estas espiritualidades ante el vaciamiento místico de la doctrina cristiana y sus limitaciones hermenéuticas para comprender y explicar la interpelante realidad andina.

Este fenómeno de la andinización del cristianismo, no sólo lo viven sectores católicos medianamente dóciles al Espíritu Divino, sino también algunas denominaciones evangélicas, como la Iglesia Evangélica Metodista en Bolivia, han asumido este reto como la única opción preferencial, en obediencia al Dios de diferentes nombres que habla en diferentes lenguajes. Aunque también es importante indicar que el protestantismo que llega a la zona andina, vía los EEUU., recién a principios del S. XIX (no sólo porque el catolicismo lo impidiera, sino porque estaba ocupado en “evangelizar” a los católicos en Europa), ejerció, y algunas iglesias aún ejercen, una violencia psicológica en contra de las manifestaciones espirituales andina amazónicas.

La efervescente emergencia de la espiritualidad andina desde las clandestinidades más recónditas hacia los espacios oficiales más públicos tiene todo un proceso aún ignorado. La centenaria libertad religiosa, legalmente establecido en Bolivia, no contemplaba las espiritualidades andinas como sujetos de derecho, no sólo porque no fueran religiones (y no lo son), sino porque se las consideraba desaparecidas, inexistentes. La Constitución Política de Bolivia de 1826 prohibía cualquier otro culto público que no fuera católico. El Presidente Ismael Montes, en agosto de 1906, establece la libertad religiosa en Bolivia al cambiar el término prohíbe por permite en la Constitución relativo a la cuestión religiosa. La Constitución Política de 1938 suplanta el término permite y dispone: “el Estado garantiza la libertad religiosa”. En este historial constitucional, en ningún momento aparecen las espiritualidades ancestrales (no sujetos a sistemas e instituciones religiosas). Recién en la Constitución Política del Estado Plurinacional de Bolivia, aprobado por primera vez por voto popular el 2008, se reconoce y garantiza el derecho a la existencia de las manifestaciones espirituales fuera de las religiones e iglesias. Pero este logro no es una dádiva de los y las constituyentes o de las iglesias, sino es la legalización de un legítimo hecho socioespiritual humanamente incontenible e innegable. Después de todo, el tortuoso proceso de cambios sociopolíticos impulsados en el país por los pueblos indígenas se alimenta y se fortalece en la mística que inyectan las espiritualidades andina amazónicas en sus actores.

Desde esta perspectiva, la emergencia de las espiritualidades sobrevivientes al holocausto de la “evangelización” no debiera incomodar a cuantos nos resistimos a renunciar a la racionalidad democrática, mucho menos a cuantos legitiman sus discursos y actitudes en nombre del Dios de la Vida. Martín Lutero antes de morir dijo: “si mi obra no es de Dios, pronto perecerá, de lo contrario pervivirá”. La Biblia enseña que la muerte jamás vence a la vida. Es evidente que el Dios o la Diosa de todos los nombres dinamiza e irrumpe en todas las culturas y con diferentes lenguajes, y en algunas culturas (quizás en la mayoría) este ser Trascendental e Inmanente es nominado con diferentes nombres. Pero también es históricamente irrefutable que las religiones, en especial las monoteístas, mediante sus misioneros, han precipitado a los pueblos a las más abominables guerras en nombre de sus dioses. Desde estas premisas, son inevitables las cuestiones como: ¿No será que en Bolivia, al igual que desde cualquier otro rincón del mundo, el o la Diosa de todos los nombres increpa, desde la fecunda y policromática efervescencia de las espiritualidades no “evangelizadas”, a los y las religiosas, a los y las misioneras, a guardar silencio en su labor evangelizadora, contemplar y volver a sus fuentes casi olvidadas? ¿No será que el Espíritu Divino, quien dinamiza la historia cósmica y humana, nos encamina hacia la época post religiosa, en la que la vida estará garantizada por las diferentes y simultáneas espiritualidades? ¿No será que ya estamos en dicha época? Lo cierto es que las manifestaciones espirituales clandestinizadas irrumpen por doquier sin violentar, ni adoctrinar a nadie, especialmente en este mes de agosto que en los Andes culmina un ciclo agrícola para posibilitar otro ciclo de vida.

7 - Nouvelles des projets : L'école de musique et l'orchestre de El Alto

Cours, répétitions, concerts, les activités musicales sont comme d'habitude intenses pour les jeunes musiciens de El Alto. Les concertistes de passage en Bolivie (un ténor espagnol, une pianiste boliviano-allemande ces derniers mois) demandent à l'orchestre de les accompagner. La reconnaissance du milieu musical international est la preuve de la qualité du travail accompli.

Rappelons que la musique n'est pas dans le contexte de El Alto une simple activité de loisirs, mais bel et bien un facteur d'intégration sociale et professionnelle. Les incidences sur l'estime de soi des jeunes sont notables.



Depuis 2008 François Donnat a accepté de se charger d'aider Fredy Cespedes à donner un cadre juridique à l'école et l'orchestre, qui deviendrait une « fondation » (l'équivalent de nos associations). En effet, pour le moment, les liens avec la Mairie sont à la fois importants et informels. Les fluctuations politiques pourraient à chaque instant remettre en question l'existence de l'école, et la disposition des instruments, pourtant loin de tous provenir d'une dotation municipale. Mais ce travail de formalisation est long...

La subvention accordée par Solidarité Bolivie et provenant des dons de la famille Paie-Peroni a été consacrée à l'achat de 24 violons, 2 altos, et 2 violoncelles d'étude, ainsi que 20 pupitres,

destinés aux élèves de deux antennes de l'école créées dans deux quartiers de El Alto, Alto Lima et Villa Adela. Le reliquat sera utilisé pour des partitions et des photocopies.

Plusieurs musiciens, professeurs ou non, se sont montrés intéressés par l'idée d'aller faire profiter les jeunes de leur expérience. Pour le moment, seul Andrés Arevalo, le tubiste, a pu concrétiser son projet en faisant un crochet en Bolivie à l'occasion d'un séjour en Colombie (il reste en contact par courriel avec les jeunes, leur envoie des partitions, et n'attend que l'occasion de les retrouver). Les autres n'ont pas (encore) réussi à trouver d'aides pour financer leur billet, dont le prix est dissuasif...

dernière minute : Valérie François et Caroline Diebold, journalistes free lance qui nous avaient contactés par l'intermédiaire du site, ont passé 4 jours intenses et passionnants avec Fredy et les jeunes de l'orchestre. Leur article est paru dans La Croix du 23 octobre, accompagné d'un très beau diaporama :

<http://www.la-croix.com/Symphonie-fantastique-au-coeur-des-Andes/article/2398559/5548>

<http://www.la-croix.com/illustrations/Multimedia/Actu/album/lapaz/index.html>

Quelques images du Taller Canto Sur

Les photos envoyées par Vicente sont arrivées trop tard pour le bulletin papier, mais, en avant première, quelques nouvelles en image des jeunes de Sucre .



8 – Nouvelles de l'Association

CHANGEMENT D'ADRESSE

Pour des raisons de commodité le CA a pris la décision de rapprocher notre boîte postale du lieu où nous nous réunissons régulièrement.

A compter de maintenant l'adresse de Solidarité Bolivie est :

B.P. 50 74 963 Cran – Gevrier cedex

courriel :

solidarite.bolivie@laposte.net

BULLETIN

Comme Pierre l'a signalé, l'impression du bulletin risque dorénavant d'être onéreuse, aussi nous nous permettons de relancer notre invitation auprès de ceux qui accepteraient de recevoir le bulletin par « courriel ». Il suffit de transmettre un message à Jacques Armagnat

armagnat.jacques@numericable.fr

en signalant l'accord pour la réception du bulletin par « courriel. »

JACQUES CHENAL

Adresse mail chenal.jacques@hotmail.com

Adresse blog <<http://potosi.over-blog.com>>

EPHÉMÉRIDE

Les réunions du Conseil d'Administration restent ouvertes à tous ceux qui le veulent ; vous trouverez ci-après les dates de réunions

18 Septembre 2009

20 Novembre 2009

15 Janvier 2010

12 Mars 2010

11 Juin 2010

L'Assemblée Générale se tiendra le 9 Mai 2010.

RAPPEL :

Conférence – débat samedi 14 novembre par Xavier Arbex :

« les conséquences écologiques et sociales de la ruée vers l'or en Amazonie péruvienne »

(voir l'invitation dans la rubrique « actualités » du site)